

Tareq Oubrou appelle les musulmans à être moins revendicatifs et à s’adapter à la culture environnante

«PAS D’ISLAM STEAK-FRITES»

« SANDRINE HOCHSTRASSER, BORDEAUX

Interview » Le médiatique imam de Bordeaux, Tareq Oubrou, 58 ans, est invité mercredi au Centre islam et société à Fribourg*. Erigé en interlocuteur du gouvernement, l'ex-président de l'association des imams de France pose un regard sans concession sur les musulmans, appelant à un renouveau de l'islam.

Dans votre livre *Un imam en colère*, vous dites que «tout n'est pas sacré dans les textes de l'islam». N'est-ce pas des propos blasphématoires?
Tareq Oubrou: Pourtant, c'est évident. Seuls les ignares m'accusent de blasphème. Aujourd'hui, la culture théologique est presque inexistante chez les musulmans. Le Coran est sacré et la parole du prophète est une référence. Mais il ne faut pas confondre la référence avec l'identification. Le texte doit être compris dans son univers. Le Coran parlait aux Arabes du VII^e siècle, pas aux Européens du XXI^e siècle. Il y a quand même une distance historique à respecter! Les salafistes littéralistes aimeraient calquer notre réalité aux traditions pré-islamiques pour pouvoir appliquer le Coran à la lettre. Comme s'il fallait reproduire la polygamie, le patriarcat, et l'esprit bédouin, comme préalable! C'est confondre l'esprit avec la lettre.

«La religion est faite par des jeunes sur les réseaux sociaux»

Tareq Oubrou

Vous dites que «beaucoup de musulmans demeurent tournés vers le passé, comme s'ils conduisaient une voiture dont le rétroviseur serait plus grand que le pare-brise»...
Oui, c'est de la nostalgie. Il n'y a pas que les musulmans qui sont contaminés par ce retour aux racines. En Russie, en Amérique, en France, on retrouve la même angoisse du futur. Le XXI^e siècle sera celui des généalogies et de l'archéologie. Cela fait longtemps que les musulmans n'ont pas quitté leur rétroviseur des yeux.

Une nouvelle génération d'intellectuels, de théologiens estime également qu'on ne peut plus continuer à penser l'islam de cette manière. Au Moyen Age, l'islam représentait la modernité. Aujourd'hui, il est devenu obscurantisme. Comment se fait-il qu'une religion qui a produit les mathématiques, la physique, l'architecture et l'art à l'époque du Moyen Age, développe aujourd'hui la terreur? Le problème n'est pas dans l'islam mais du côté des musulmans. Ils sont mal installés dans leur époque.

Quelle place doivent-ils prendre? Vous plaidez pour un «islam à la visibilité bien dosée»...
A la visibilité discrète! L'islam c'est une spiritualité, une éthique de la charité, du pardon, du respect des engagements. Je plaide pour une visibilité morale. Et pas seulement une visibilité de revendications. Les vrais sujets aujourd'hui, ce sont le remplacement de l'homme par la machine, le transhumanisme (qui cherche à améliorer les capacités physiques et mentales de l'homme par la technique, ndlr), la bioéthique, la démocratie, le salut.

Que dit l'islam sur ces sujets? Voici les questions que les musulmans devraient



Pour l'imam Tareq Oubrou, les musulmans doivent penser l'islam dans la réalité de leur époque. Keystone

«DIEU A DU SANG QUI COULE»

Quelle responsabilité un imam porte-t-il quand un jeune de son quartier rejoint le groupe Etat islamique (EI)?
Tareq Oubrou: Le problème des imams, c'est qu'ils ne sont plus la seule autorité qui diffuse la religion. Les jeunes choisissent leur imam virtuel sur YouTube. Mais certains imams ne sont pas bien formés, contrairement aux pasteurs ou aux prêtres qui reçoivent un cursus solide en sciences humaines et en théologie. Et les imams formés l'ont été en langue arabe. Il faudrait traduire toute la pensée théologique canonique dans les langues occidentales pour pouvoir l'acculturer. Parce que parler de Dieu en français, c'est déjà le penser autrement.

On a du mal à croire qu'un imam soit impuissant quand des jeunes de sa mosquée partent en Syrie...

Un imam n'a aucune emprise sur ces jeunes! Ceux-ci ne vont pas le voir, surtout s'il est connu pour ses postures modérées. Le propre de la radicalisation, c'est d'être doublement à la périphérie, de la société et de la communauté religieuse. Je vois une pratique piétiste se développer, dans ma mosquée notamment. Mais de là à conclure qu'il y aura un basculement du piétisme au terrorisme, c'est très difficile. Ceux qui se radicalisent sont habillés en jeans, pas en djellaba.

Que peuvent faire les communautés musulmanes contre la radicalisation?
C'est d'abord le problème des parents. La plupart d'entre eux disent qu'ils n'ont «rien vu venir». Mais est-ce surprenant quand il n'y a pas de dialogue à la maison? Quand ils ne regardent pas ce que leur enfant consulte sur internet? L'école devrait

aussi permettre aux élèves de faire la différence entre l'enseignement et l'endoctrinement. La radicalisation ne se fait pas sur la lune! Elle concerne l'ensemble de la société, pas seulement les musulmans. Tout le monde se radicalise, se réforme.

Mais le Coran contient les germes de cette violence, relèvent certains partis politiques...
C'est de la paresse intellectuelle! Consultez la Bible et vous serez servi: Dieu a du sang qui coule partout. Le Coran a composé avec la violence de l'époque, il l'a jugulée. On ne doit pas mélanger l'histoire prise en considération par le texte et ses principes universels. Il faut être un herméneute (personne capable d'interpréter des textes religieux, d'en expliquer le vrai sens, ndlr) pour lire le Coran. Si vous n'avez pas le recul historique, vous tombez dans l'absolutisation. » SH

se poser, plutôt que de passer leur temps à parler de construction de minarets, de boucherie halal et d'habits. C'est de la culture ça, pas de la religion! Arrêtons avec cet islam «steak-frites».

Vous aviez des positions nettement plus conservatrices à l'époque. Comment expliquez-vous ce virage à 180°?

L'islam passe par l'humain, nous ne sommes pas une religion d'un pape ou d'une église. Et c'est le propre de l'homme d'évoluer. Je suis devenu imam par accident. Je n'ai pas grandi dans un environnement religieux au Maroc, ni fait d'études théologiques. Je me suis plongé dans l'immense corpus du savoir musulman, après m'être converti à l'âge de 20 ans. Je me suis engagé dans le tissu associatif dans le giron des Frères musulmans car c'était le mouvement le plus répandu. J'étais jeune, militant. Je n'avais pas 60 ans! J'avais une lecture théorique de l'islam. Il me manquait l'ancrage dans la réalité. Pour moi, l'intégration consistait à ajuster la théologie au droit français: tout ce qui était légal devait être un objet de revendication.

Quel a été le déclic?
Mon mariage a marqué une transition. Je me suis rendu à l'évidence que j'allais vivre ici. J'ai commencé à m'intéresser à la réalité historique, sociologique, anthropologique de la France. J'ai lu Kant, Hegel, Nietzsche, et tous les philosophes qui ont contribué à forger la société occidentale. J'ai rencontré des gens d'autres confessions, orientations sexuelles, etc. J'ai réalisé que la culture était plus normative que le droit. Et j'ai changé ma conception de l'intégration: celle-ci ne doit pas se faire dans le droit européen mais dans la culture, la civilisation occidentale.

Un exemple?
A l'époque, je défendais le port du foulard – non pas parce qu'il est important – mais en vertu du droit. En vérité, il n'y pas d'habits islamiques. Aucun texte n'oblige la femme à se couvrir les cheveux. Le vêtement relève du répertoire culturel. J'estime désormais qu'il faut s'habiller comme les Occidentaux. Je défends une théologie de l'acculturation (qui s'adapte à la culture environnante, ndlr).

Plus vous posez de revendications, plus vous augmentez la crispation de la société qui vous accueille. D'exiger des minarets, par exemple, ne rime à rien d'un point de vue normatif. Les musulmans ont repris cette architecture aux moines chrétiens. Les Suisses ont voté contre un objet d'origine chrétienne. C'est l'ironie de l'Histoire.

En Suisse, de jeunes hommes ont créé la polémique en refusant de serrer la main à leur institutrice. De l'ignorance?
C'est une catastrophe théologique! Ces fausses pratiques empoisonnent la vie des musulmans. Elles les emprisonnent dans une mentalité d'assiégés, avec des interdits qui les coupent du reste du monde. Ces jeunes hommes s'appuient sur les paroles du prophète apocryphes, et ils en font toute une éthique. Cela ne rime à rien. La religion n'est plus faite par des théologiens, mais par des jeunes sur les réseaux sociaux. Ils jettent des hadiths (tout ce qui est rapporté du prophète, comme les paroles ou les actions, ndlr) sur Facebook, et cela devient viral. Il n'y a plus d'emprise aujourd'hui sur ce type de comportement. »

*Musulmans d'Europe, société plurielle et pouvoir politique. Conférence de Tareq Oubrou, suivie d'une table ronde, le 22 février à 17 h à l'Université de Fribourg, boulevard de Pérolles 90